

LE CONTE, UN ART DU REVE

L'Atelier d'Imaginaire

L'Art du Conte



Stéphane KNEUBUHLER - Colporteur de Rêves & Conteur

+33 6 88 60 03 48 / contact@colporteurdereves.com

Instagram & FaceBook : Colporteur de Rêves / Site internet : www.colporteurdereves.com



Formation à l'art du conte

Atelier de longue durée

Initiation et perfectionnement

Recherche et accompagnement artistique

*« Il est très bon d'écouter des histoires.
C'est agréable, et quelques fois, ça rend meilleur. »*

Paroles de VYASA, le Sage

Mahâbhârata

« La sagesse commence avec l'émerveillement. »

SOCRATE

Le pari du conte.....	3
Le Conte, un Art du Rêve	4
L'art de voir : le rêve éveillé.....	4
L'art de dire : la parole conteuse	5
Les mots du corps	5
L'art de raconter : la narration	6
L'engagement dans le conte.....	6
Un art du lien : raconter aux autres, prendre la parole en public.....	7
Pourquoi raconter des histoires ?	8
Le conte, une école de la vie	9

Stéphane KNEUBHLER - Colporteur de Rêves & Conteur

+33 6 88 60 03 48 / contact@colporteurdereves.com

Instagram & FaceBook : Colporteur de Rêves / Site internet : www.colporteurdereves.com

Le pari du conte

Mark Zuckerberg assure au monde entier que Facebook s'engage à *continuer d'améliorer ses outils pour nous donner le pouvoir de partager notre expérience* avec d'autres.

A l'heure des réseaux sociaux, on dégage son smartphone plus vite que son ombre : pour capturer l'instant, l'immortaliser par une photo que l'on va poster immédiatement en attendant avec impatience les *j'aime*.

Pendant ce temps, c'est à peine si on fait attention au monde qui nous entoure et à notre monde intérieur, à ce qu'on ressent. Comme si les outils de l'instantanéité déconnectaient les gens de ce qui leur arrive, comme si tout le monde devenait étranger à son corps, à ses sensations, à sa vie, et même à sa mémoire.

C'est peut-être pour ça qu'aujourd'hui les outils dont nous aurions besoin seraient ceux capables de nous (re)connecter à nos propres expériences, à notre intérieure, à notre corps, à nos sensations...

Et si le conte était un de ces outils ?

Le conte invite à l'écoute du monde.

Le monde intérieur comme le monde extérieur. Il est une tentative d'harmonie dans le chaos. Le conte merveilleux est un partage d'expériences humaines, il propose sans jamais imposer des chemins d'émotions et de symboles, comme autant de cailloux blancs dans la nuit.

« Le conte est beaucoup plus ancien que l'art et la science de la psychologie. Et il le restera à jamais. L'une des plus anciennes façons de raconter m'intrigue énormément. C'est l'état de transe, dans laquelle le narrateur *sent* son audience puis entre dans un état du *monde entre les mondes*, où l'histoire est *attirée* vers le conteur en transe et racontée par son intermédiaire. De la sorte, le conteur aide à *faire de l'âme*. Le conteur en transe évoque El Duende, ce vent qui souffle l'âme au visage de l'assistance. Il apprend à avoir une double articulation psychique par la pratique méditative de l'histoire afin de laisser parler cette voix plus ancienne que les pierres. »

Clarissa PINKOLA ESTES

Et si par le conte on se remettait en contact avec nous-mêmes et avec les autres, en redonnant du sens au monde, pour nous aider à *faire de l'âme* ?

A l'heure de Facebook et des appareils connectés qui s'invitent partout, en tout temps, et si on faisait le pari du conte ?



Le Conte, un Art du Rêve

« Conter

C'est écouter à haute voix

Un rêve ancien plus grand que soi.

C'est un acte magique, une poésie. »

Michel HINDENOCH

Raconter est un art.

Un art traditionnel ; un art de la parole, tout comme la poésie.

Un art qui remonte aux sources du langage, un art bien plus ancien que l'écriture.

**L'art du conte, c'est l'art de voir, l'art de dire, l'art de raconter ;
c'est un art du lien.**

L'art de voir : le rêve éveillé

Pour conter, il faut voir : imaginer

Conter, c'est tout d'abord voir l'histoire qu'on se propose de raconter, la voir avec tous ses sens : exercer sa sensibilité, ses sensations, pour ressentir pleinement le conte qu'on se propose de dire. Le cœur du travail du conteur est de développer cet imaginaire sensible.

Un bon conteur est avant tout un témoin : le témoin de l'histoire qu'il raconte.

Il faut voir l'histoire comme si on l'avait vue se dérouler devant soi pour de vrai ; la voir comme si elle se déroulait devant soi au moment même où l'on raconte. Il faut voir avec les yeux de l'imagination.

Voir avec tous ses sens aussi : exercer sa sensibilité, ses sensations, pour ressentir pleinement le conte qu'on se propose de dire.

Cette partie du travail aura à cœur de développer la sensibilité et l'imaginaire de chacun.

C'est pourquoi l'atelier abordera des jeux et des exercices développant l'imagination et le travail sur les 5 sens. On apprendra à raconter ce qui nous entoure, en travaillant à partir d'images, d'objets, et de nos sensations (exploration du monde avec les yeux bandés, et partager les sensations en racontant notre périple / inventer une histoire à partir d'un son, d'une musique, d'une odeur...)

Visualisation de son histoire, l'état de conter

Voir complètement : avec les 5 sens, avec tout le corps

Projeter son histoire en grandeur nature autour de soi



L'art de dire : la parole conteuse

Pour conter, il faut dire : *découvrir le langage, la musicalité de la parole*

La parole conteuse est cette parole qui permet de décrire les images de l'histoire.

C'est une parole qui exige et favorise l'écoute : l'écoute de soi et l'écoute des autres.

Car raconter, c'est aller à la rencontre des histoires, à la rencontre des autres, à la rencontre de soi-même. C'est prendre conscience de sa voix et de son corps, c'est jouer avec les mots, explorer le langage et sa parole, découvrir le plaisir de dire.

Entrer dans la poésie de la parole, et partager cette parole en public.

Conter, c'est écrire (décrire) les images de son histoire, donner à voir à l'auditeur.

Un travail spécifique sera consacré à la mise en mots d'image. Par des exercices de description, les participants apprendront à organiser une image, puis une suite d'images, pour entrer petit à petit dans la narration d'une histoire.

L'expression artistique insistera sur l'importance et l'individualité de chacun en partant des expériences personnelles, du vocabulaire de chacun, pour favoriser une expression personnelle et une reconnaissance des valeurs de tous.

Nous travaillerons sur les notions de musicalité de la parole : découvrir sa parole, travailler sur son souffle, travailler sur l'écoute (intérieure et extérieure), jouer avec les timbres de la voix, avec le rythme, avec les silences...

Les mots du corps

Gestes et posture

La parole conteuse n'est pas seulement la voix, bien sûr.

C'est tout le corps qui raconte : les attitudes, les postures, les regards du conteur donnent autant à voir que les mots que l'on dit.

Quand on raconte, il faut essayer de « voir » avec tous ses sens l'histoire et les mots que l'on dit.

Notre corps se fait témoin, il est sensible. La voix s'ancre dans le corps : comment pouvons-nous rendre notre corps disponible, à l'écoute, quand nous contons.

Et que faire de notre corps ?

Nous explorerons les sensations et l'imagination qui s'ancrent dans le corps. Nous travaillerons sur la gestuelle : comment des gestes peuvent accompagner la voix, la renforcer, la contredire, la prolonger...

Et pour faire rayonner l'histoire, on s'exercera à la projeter en grandeur nature autour de soi...



L'art de raconter : la narration

Pour conter, il faut raconter : découvrir les règles de la narration

Raconter enfin, c'est organiser les images de l'histoire, les événements, les mots et les phrases pour donner un récit cohérent et intéressant.

L'atelier abordera donc la logique narrative et la structure du récit par la pratique des histoires plutôt que par une théorie trop ennuyeuse...

C'est en racontant que l'on apprend à raconter !

La trame de l'histoire, le scénario du conte, permet de comprendre comment on passe d'une situation initiale aux péripéties provoquées par un élément déclencheur, avant d'arriver à la conclusion.

Les relations de cause à effets seront mises en évidence pour permettre de comprendre comment l'histoire avance de façon logique.

On abordera également les notions de symbolique, avec les contes merveilleux que l'on appelle aussi des contes d'initiation.

C'est après tout ce temps du rêve que l'on va commencer à trouver et à mettre en forme nos récits, avant de pouvoir les partager en public.

L'engagement dans le conte

Interprétation et incarnation

Comment choisir une histoire ?

Comment l'explorer, la comprendre, la faire sienne avant de la dire à voix haute ?

Nous verrons quelques principes concernant la structure des histoires, qui permettront de tracer un chemin énergétique et émotionnel.

Pour donner sa version de l'histoire, il faudra s'interroger sur ce qu'elle nous fait, comment elle nous transforme : quels sont les émotions, les sentiments qui arrivent quand nous la lisons ?

Nous jouerons également à incarner les personnages (travail sur la voix et le corps), car souvent les personnages seront des portes d'entrée pour rendre une histoire plus vivante et plus captivante pour le public.

« La vie que nous inventons, les histoires que nous racontons quand nous nous délassons, les yeux mi-clos, et donnons libre cours à nos rêves irréfléchis, ont peut-être une sorte de beauté sauvage, d'énergie passionnée ; nous y révélons souvent l'image déformée et embellie de ce que nous désirons en secret au fond de nous. »

Virginia WOOLF



**Un art du lien : raconter aux autres, prendre la parole en public
Enfin, raconter c'est raconter aux autres.**

Le conte est un art de la communauté.

On apprendra à parler devant un groupe, à assumer sa propre parole devant les autres, à s'exprimer clairement devant tous, à ne pas avoir peur de parler en public, et surtout à trouver sa place de conteur-se. Petit à petit, la prise de parole se fera plus confiante, plus libre, plus joyeuse !

Cette étape de travail sera présente tout au long de l'atelier par une prise de parole pendant les séances, et l'artiste conduira les participants à prendre suffisamment d'assurance.

Conter, c'est rassembler un auditoire, le réveiller, l'endormir, le surprendre, le charmer... c'est entrer dans la poésie de la parole, et partager cette parole en public.

Nous aborderons les questions du rituel du partage de la parole, mais aussi celle de la théâtralité de celle-ci.

Raconter sur une scène, ou lors d'une heure du conte en médiathèque, est un jeu codifié, ritualisé, dont tous les participants connaissent les règles. On reconnaît la place du conteur, le public sait qu'il doit faire silence et écouter...

La rue, elle, est un espace plus vivant, plus instable et sans cesse mouvant.

Quand on raconte dans la rue ou en extérieur, il faut créer, trouver, inventer les conditions qui permettront de raconter, de former **le cercle du conteur**, d'instaurer le rituel, d'installer dans la rue un espace scénique où la parole prendra vie.

Et puis, ici, nous pourrions aborder les notions de mise en scène, de mise en espace et en lumière, de sonorisation...

« Etre conteur, c'est être l'honnête homme qui ne laisse sortir les mots que quand ils sont l'exacte traduction de ce qu'il voit. »

Bruno De La SALLE



Pourquoi raconter des histoires ?

La première raison pour raconter, c'est d'avoir le plaisir de partager ce que l'on aime. On s'intéresse à certaines histoires ou à certaines traditions et on les raconte, on a le plaisir de les raconter.

En même temps - c'est la deuxième raison - on les raconte pour éveiller la curiosité. En espérant développer l'imaginaire et pour pousser à la réflexion, car les histoires ont un sens, elles ont même une pluralité de sens.

Les contes sont beaucoup plus que des histoires. Ils sont comme des boîtes à secrets et les secrets qu'elles renferment s'adressent à une part de nous-même à laquelle nous n'avons pas souvent accès.

Mais les secrets parlent au secret : et raconter nous permet d'explorer cette dimension de l'humain qui est celle du rêve, de l'imaginaire.

C'est une façon de re-poétiser un monde largement désenchanté.

On raconte une histoire pour abolir le temps et l'espace, pour introduire dans d'autres univers, fascinants la plupart du temps, souvent mythiques ou légendaires, merveilleux ou fantastiques : les animaux parlent, les plantes se transforment en êtres humains, tous les rêves, tous les désirs peuvent être exaucés.

Et parfois, quand l'histoire est terrifiante, elle fait naître le frisson confortable de l'auditeur assis dans un fauteuil et qui sait très bien qu'il n'est pas directement menacé par les événements auxquels il est fait allusion. Il peut ainsi jouer et apprivoiser ses peurs et ses angoisses...

On ne sait pas trop ce que les contes nous font, ce qu'ils nous enseignent, ce qu'ils éduquent, ce qu'ils soignent, ce qu'ils réveillent, ce qu'ils apaisent...

Ce que l'on sait, c'est que nous avons besoin des histoires.

Peut-être parce que le conte joue un rôle dans l'apprentissage de la maîtrise du langage, et, à travers lui, dans la construction et la formation de l'identité de chacun.

Par les histoires (mythes, légendes, contes merveilleux, contes facétieux, etc.), on se raconte le monde qui nous entoure, on essaie de se dire notre monde intérieur.

Les histoires sont des récits d'expériences : on apprend à dire ce que l'on voit, ce que l'on ressent. Elles parlent des émotions, des mystères et des interrogations qui nous traversent en essayant d'y mettre un peu d'ordre.

Le conte est une tentative d'apporter un peu de sens au chaos.

Et puis, le conte est un art du partage, un art de la communauté.

On raconte parce que les autres sont là pour écouter, pour trouver un écho auprès d'eux, avec l'espoir de réussir à les extraire du quotidien, de réussir à les émerveiller, à les éveiller à d'autres centres d'intérêt.

Par l'échange d'histoires, c'est à une reconnaissance de soi et de chacun que nous pouvons arriver.



Le conte, une école de la vie

« Le conte est un art millénaire. Bien avant l'invention de l'écriture, c'est la parole des bardes, griots, troubadours et conteurs qui était porteuse de sens. C'était le vent des mots, et lui seul, qui amenait des nouvelles du monde, racontait les généalogies familiales ou les chroniques villageoises, mais aussi, à travers symboles et archétypes, donnait aux croyances et cérémonies sacrées leurs sens profonds, à la fois psychologique et existentiel. Le conte était école de vie.

Aujourd'hui, le monde a changé. Mais l'homme ? et l'enfant ?

Nous vivons une époque où nous sommes submergés de «communication», mais éperdument affamés de sens. Quel enseignant ne s'est pas trouvé démuni face à un enfant « normalement doué », mais incapable d'investir le savoir scolaire, car incapable d'y voir un sens ? Est-ce un hasard si ce sont justement ces enfants-là qui écoutent le plus fort (ce qui ne veut pas dire que les autres n'écoutent pas), au point que parfois, 6 mois après avoir entendu une seule fois une histoire, ils venaient me questionner à son sujet ? Je ne prétends évidemment pas que le conte soit la panacée aux maux de ce monde (ça se saurait), mais il permet au minimum d'établir en classe un lieu de parole vivante, un instant où conteur et «écouteurs» sont à la fois à nu et masqués, puisque protégés par le cadre du conte, cachés derrière l'histoire, à tenter de découvrir un petit espace où la magie, le mystère et le merveilleux peuvent, parfois, se laisser entrevoir.

Et ce n'est pas là sa seule vertu.

Le conte est littérature. Orale, certes. Mais, il a ses lois, ses rythmes, ses structures, à travers lesquels l'enfant, intuitivement d'abord, puis consciemment, va intégrer les quasi-immuables structures du récit. De plus, ce faisant, il s'habitue à prendre la parole en public, à choisir ses mots, ses silences, en apprenant, au fond, à «écouter l'écoute» de ceux à qui il parle, tout en suivant le fil de son histoire.

En ces temps tourbillonnants où le changement semble devenir la seule loi stable, où le rôle de l'école dans la formation de l'individu est de plus en plus important, le conte peut transmettre cet irremplaçable manteau de sagesse tissé fil à fil depuis la nuit des temps, porteur d'humour, d'amour et d'espoir. »

Philippe CAMPICHE, conteur





Stéphane Kneubuhler est Colporteur de Rêves.

Il est Arpenteur d'Imaginaire, Explorateur
de Légendes & Conteur.

« Un conteur est avant tout un poète,
un enchanteur de monde...

Il est celui qui pousse la porte de l'imaginaire
pour nous inviter à le suivre dans la rêverie ;
c'est un arpenteur de rêves ! »

Stéphane Kneubuhler est né en Meurthe et Moselle dans la ville de la Lune...

C'est peut-être pour cette raison qu'il est devenu **Colporteur de Rêves**, explorateur de légendes et raconteur d'histoires !

Il explore la poésie et les mystères du quotidien d'une parole simple et bondissante, et arpente les chemins du rêve, de l'étrange et du merveilleux pour le plaisir de toutes les oreilles, petites et grandes...

C'EST IMPORTANT L'EMERVEILLEMENT !

Son répertoire se compose de contes traditionnels du monde entier, de légendes de Lorraine et d'ailleurs, de contes médiévaux, de fariboles et d'histoires fantastiques.

Stéphane Kneubuhler arpente les imaginaires de nombreux festivals :

- **Festival de Bouche à Oreilles** (*en Moselle*)
- **Festival Contes en îles** (*Îles de la Madeleine, au Québec*)
- **Festival de Conte de Baden** (*Morbihan*)
- **Festival conteurs en Campagne** (*Nord-Pas de Calais*)
- **Festival de Chiny** (*Belgique*)
- **Festival de conte d'automne** (*Oise*)
- **Festival Conte Sans Frontières** (*Luxembourg*)
- **Festival de Contes en Chaises Longues** (*Lorraine*)
- **Festival Vos Oreilles ont la Parole** (*Alsace*)
- **Festival Conte & Calligraphie** (*Amiens*)

Ses spectacles sont joués régulièrement dans le Grand Est et au-delà (Nord-Pas de Calais, Picardie, Paris, Reims, Bruxelles, Îles de la Madeleine au Québec, Nouvelle Calédonie...) en salles de spectacle, pour les médiathèques, pour les musées, les écoles, etc.

Stéphane KNEUBUHLER - Colporteur de Rêves & Conteur

+33 6 88 60 03 48 / contact@colporteurdereves.com

Instagram & FaceBook : **Colporteur de Rêves** / Site internet : www.colporteurdereves.com

Le Chemin d'un Colporteur...

Stéphane Kneubuhler est conteur professionnel depuis 2009.

Avant de se consacrer à l'univers du conte, il a exploré d'autres pistes artistiques (*comédien et metteur en scène de théâtre, commedia dell'arte et théâtre de rue, écriture de nouvelles, écriture et réalisation de courts métrages...*) qui continuent de nourrir son imaginaire et son travail actuel.

C'est **Michel Hindenoch** qui lui ouvre les portes de cet univers et lui donne l'envie de devenir Colporteur de Rêves.

Stéphane s'est formé en suivant des stages, notamment à la **Maison du Conte** de Chevilly-Larue, ainsi qu'à la **Scène Nationale du Buisson** de Marne la Vallée, et en travaillant avec **Michel Hindenoch** pendant plusieurs années à Bruxelles et à Paris.

Puisant dans le répertoire des contes traditionnels du monde entier, des légendes et des mythes, Stéphane a créé de nombreux spectacles tout public : *Cœur d'Ours, Histoires et Légendes des Gens du Petit Peuple ; Neige ; Grain de la Lune...* et pour les plus jeunes (à partir de 3 ans) : *Moitié de Coq et Première Neige*.

Stéphane Kneubuhler propose :

- des spectacles de conte
- des balades contées
- des contes en musées
- des contes en médiathèques
- des veillées contes
- des contes chez l'habitant
- des contes en milieu scolaire
- des ateliers et des stages de formations pour différents publics



L'avenir appartient à ceux qui se rêvent tôt !

Stéphane KNEUBUHLER - Colporteur de Rêves & Conteur

+33 6 88 60 03 48 / contact@colporteurdereves.com

Instagram & FaceBook : **Colporteur de Rêves** / Site internet : www.colporteurdereves.com